

Laval théologique et philosophique



STAATS, Arthur W., *Psychology's Crisis of Disunity. Philosophy and Method for the Revolution to a Unified Science*

Aimée Leduc

Volume 39, numéro 3, octobre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400068ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400068ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leduc, A. (1983). Compte rendu de [STAATS, Arthur W., *Psychology's Crisis of Disunity. Philosophy and Method for the Revolution to a Unified Science*]. *Laval théologique et philosophique*, 39(3), 381–382. <https://doi.org/10.7202/400068ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

longuement expliqué : sur ce thème, l'A. ne manque pas de rapprocher les écrits des auteurs contemporains (Brentano, Husserl) où une large part lui est faite, de la pensée scolastique d'où cette notion est issue. Une bonne fraction du chapitre est ensuite consacrée à un exposé sur l'importance qui doit être accordée aux valeurs dans la considération de la santé mentale. À ce titre, on peut lire : « la valeur morale représente la valeur propre de la personne comme personne, sa valeur la plus personnalisante ». Cette façon d'allier autonomie psychologique et autonomie morale dans le processus thérapeutique agacera, sinon choquera certains lecteurs. Le chemin vers la névrose est en effet trop souvent pavé de « bonnes » intentions où c'est le sens même du devoir qui finit par étouffer le motif originel de l'action morale. Responsabilité et culpabilité sont des notions facilement interchangeables, vite identifiables l'une à l'autre. Cependant, d'autres lui sauront gré d'avoir clairement exposé ses couleurs ; étant aussi entendu que toute tentative pour définir la santé mentale privilégie nécessairement certaines valeurs plutôt que d'autres, ce, sans toujours en faire état explicitement.

De façon générale, l'ouvrage est écrit avec intelligence et rigueur. Les arguments opposés au cogito cartésien sont parfois brillants. La distinction entre l'approche et la méthode dans la démarche scientifique est aussi intéressante. Seulement, l'ambition de l'A. de vouloir réhabiliter la métaphysique aristotélicienne comme fondement des sciences pourra apparaître carrément régressive ou, plus simplement, tout à fait utopique, compte tenu de l'histoire « factuelle » des idées scientifiques et de leur « rendement au travail ». La question importante que suscite cet essai renvoie donc, en fait, à la possibilité d'une rencontre, par-delà Descartes, entre le réalisme aristotélico-thomiste et la phénoménologie existentielle au sujet d'une recherche de fondation des sciences, plus particulièrement, des sciences dites humaines.

Céline BÉLANGER

Arthur W. STAATS, *Psychology's Crisis of Disunity : Philosophy and Method for the Revolution to a Unified Science*, Preager, New York, 1983, 350 pages.

En juillet 1983 est paru chez Preager un nouveau volume d'Arthur W. Staats, *Psychology's Crisis*

of Disunity: Philosophy and Method for the Revolution to a Unified Science. Il s'agit, à mon avis, d'un ouvrage très important qui restera dans l'histoire de la psychologie et des sciences humaines. Pour Staats, la philosophie des sciences consiste à regarder en arrière et à réfléchir sur ce que les « savants » ont produit. L'auteur se propose comme objectif d'identifier la crise que traverse actuellement la psychologie, de décrire ses caractéristiques et d'indiquer les changements qui pourront la résoudre. Il ajoute que cette analyse convient probablement aux autres sciences humaines.

Les pensées que livre Staats dans cet ouvrage le préoccupent depuis une trentaine d'années. C'est au cours du processus de création d'un behaviorisme paradigmatique, le behaviorisme social, que l'auteur a développé sa conception de la psychologie comme science. Il se considère, avec raison, comme le seul psychologue qui a essayé de construire une théorie unifiée, ce qui lui a permis d'observer, d'une façon singulière, les caractéristiques de la psychologie par rapport à l'unification ou à l'intégration des connaissances dans ce domaine. La crise de la psychologie tiendrait au fait que cette science moderne qui manque d'unité a les outils pour produire un savoir disparate mais elle ne les a pas pour en faire un savoir organisé. Ce que beaucoup de psychologues et d'étudiants ressentent profondément quand ils essayent, la plupart du temps en vain, de faire une synthèse des connaissances en sciences humaines.

L'ouvrage de Staats traite du manque d'unité de la psychologie, de la nature de ce manque d'unité, de ses effets sociologiques, de la philosophie des sciences qu'elle engendre, du manque d'unité qui s'accroît à cause de cette philosophie, de l'inefficacité qui en résulte et des étapes à franchir pour atteindre un état plus avancé en tant que science unifiée.

La première partie du volume présente les concepts et les descriptions qu'offrent l'histoire et la philosophie des sciences pour réfléchir sur l'état de la psychologie. Cette partie fait état de la description que présente Kuhn des premières étapes qu'ont franchies les sciences naturelles avant d'atteindre un stade paradigmatique, un paradigme étant une approche générale à un domaine d'étude. Cette description est pertinente en psychologie qui a les problèmes d'une science qui commence à se développer.

Le chapitre II rappelle qu'à ses débuts la psychologie s'est définie comme une science

naturelle. Par la suite, elle a subi l'influence du positivisme logique qui offrait une conception plus systématique de la nature et des buts d'une science naturelle, conception fondée sur des caractéristiques mathématiques et la définition expérimentale des termes théoriques. Après avoir dominé la philosophie des sciences pendant une longue période de temps, le positivisme logique a été considéré comme n'étant pas la méthode qui peut permettre de comprendre la science. De plus, la logique et les faits ne sont pas le tout de la science et le modèle qui convient aux sciences naturelles ne permet pas, comme on l'a cru, de mettre en relief les problèmes importants des sciences humaines comme la psychologie. Il y a des caractéristiques de la psychologie qui ne se retrouvent pas dans les sciences naturelles et qui doivent être étudiées comme telles.

Le chapitre III démontre que la centration sur la logique et les faits était trop restreinte et que la psychologie doit évoluer d'un état préparadigmatique vers un état paradigmatique. Pour ce faire, il faut élaborer les fondements philosophiques susceptibles de permettre de considérer la psychologie par rapport à son unité et d'élaborer une méthodologie pour créer cette unité.

La seconde partie du volume décrit la psychologie comme une science préparadigmatique. Le chapitre IV fait état de la nature préparadigmatique de la psychologie qui n'a éventuellement pas de domaines unifiés; elle a une quantité considérable de connaissances conflictuelles, compétitives et disconnectées, etc.

Le chapitre V différencie la science préunifiée de la science unifiée à partir de considérations empruntées à la sociologie des sciences. Le chapitre VI considère, à partir des analyses du chapitre V, les effets de la compétition et de la division sur les caractéristiques de la psychologie. Le chapitre VII approfondit cette analyse en indiquant qu'il y a une philosophie qui est propre à une science qui est préunifiée. Cette philosophie qui est implicite reconnaît le manque d'organisation de la science, le légitime et le prescrit. Ce chapitre présente des déclarations de psychologues éminents qui affirment que le manque d'unité fait partie de la nature même de la psychologie et que c'est un fait qu'il faut accepter.

La troisième et dernière partie du volume présente des considérations méthodologiques pertinentes pour une science préunifiée et décrit les moyens de créer une théorie unifiée à partir des connaissances désorganisées de cette science.

Dans une communication personnelle, Staats décrivait son nouvel ouvrage comme un squelette qui, éventuellement, avec les contributions de plusieurs personnes, devrait permettre d'élaborer une philosophie de la psychologie et des sciences humaines. Il s'agit d'un squelette qui a déjà beaucoup de chair et qui devrait effectivement aider les sciences humaines à évoluer vers une plus grande unité.

Aimée LEDUC
*Faculté des sciences de l'éducation
 Université Laval*